

Première pèlerine sur le Cammino di Santu Jacu

par Isabelle DUCHENE, octobre 2011

Comment me suis-je retrouvée en Sardaigne ? après être passée par ROME et ASSISE. Le réseau « Radio Camino » est très complexe et international.

Un jour, je suis contactée par un certain Flavio (après la Via Francigena), les mois passent, quelques années (à peine deux !?). Un chemin est en train de naître en Sardaigne paraît-il, ce serait bien que j'aille y faire un tour.

Je « mijote » quelques idées dans ma tête, pourquoi ne pas aller tester ce chemin ? Il faudra aussi chercher des passages et des hébergements, les choses commencent à prendre une autre tournure...

Avec un peu de recul, je réalise que je ne parle pas trop l'italien et en plus il va falloir me mettre au sarde ?

« L'important, c'est d'avoir un but ; n'importe lequel, même ridicule, même futile, mais d'en avoir un ».

Je n'ai aucune idée de ce qui m'attend : quelques images de la Corse, et une expérience compliquée de mon père avec son club de cyclos. Tout semble trop confus dans ma tête, je verrai bien sur place...et je n'ai plus vingt ans ! J'arrive donc fin septembre 2011 à CAGLIARI pour trente-cinq jours de découvertes et de surprises.

Pour me préparer et m'organiser, j'ai les cartes au 1/25.000° du tracé et quelques variantes, des hébergements proposés ou à chercher, les curiosités de l'étape. Avant de partir, j'écoute même les hymnes sardes ! je ne comprends rien du tout, mais je suis dans l'ambiance.

Pour la préparation physique, je laisse faire le temps ; juste rentrée du Chemin du Levant et du Chemin du Piémont Pyrénéen, je suis affûtée.

J'ai créé ma propre crédenciale d'après un modèle, quelques tours d'aiguille pour relier le tout et c'est parti mon kiki !

J'arrive à l'aéroport de CAGLIARI au milieu des touristes venus chercher un peu de soleil sur les côtes. L'auberge de jeunesse sera ma base avant de rejoindre en bus le point de départ du Cammino di Santu Jacu (CSJ) à SANT'ANTIOCO.

Le CSJ est certainement unique dans la mesure où son tracé va du sud au nord avec deux branches finales.

Le balisage jaune permet un peu de camouflage avec les hautes herbes sèches. A la fin de l'été, les murs apparaissent entièrement, les menhirs grandissent et dégagent leurs pieds jusqu'à la ceinture.

Parfois le balisage n'existe pas encore sur certaines variantes, devient impossible lors de la traversée de propriété privée. Le propriétaire, berger ou cultivateur, vous teste un peu autour d'une tasse de café, ou un liquide transparent comme l'eau (!).

Si vous avez peur des chiens, quelle que soit leur couleur, il faudra vous y faire car les troupeaux ont tous leur (s) vigile (s). Pour ma part, je leur parle en français, et je n'ai jamais eu de difficulté. Le plus impressionnant avait des pierres attachées à son collier pour le freiner dans son élan, je priais pour que les pierres restent en place.

Tout comme les sentiers italiens, le CSJ traverse des ruisseaux à sec.

Les anciennes voies ferrées, ou lignes touristiques, permettent de progresser dans des coins bien sympas, à l'écart des routes, au frais ou au chaud suivant les versants, deux tunnels plus ou moins longs ponctuent ces étapes. Si le train à vapeur vous dépasse dans le tunnel près de BELVI, on vous prendra pour le ramoneur.

Du sud au nord, le climat peut varier entre les bords de mer de S.ANTIOCO, les montagnes de



BELVI, NUORO ou DORGALI, les pinèdes d'OROSEI ; les nuits n'ont plus la même température.

Le problème du CSJ c'est qu'il y a toujours quelque chose à voir pour toutes les étapes. Entre les sites nuragiques, les rochers, les grottes, les Tombe di Giganti, les Domus de Janas, les menhirs, les églises et j'en passe encore, il est un peu dommage de ne pas s'arrêter. Les églises San Giacomo, ou Santu Jacu, forment la colonne dorsale de ce périple. Les sites historiques sont souvent accessibles en franchissant des murs de pierres, les horaires d'ouverture n'étant pas affichés.



Il n'existe pas un instant sans que la tradition resurgisse : avec les dialectes, les métiers, les murales, la musique.

Pour conclure, je vais parler de la population à qui je décerne toute mon estime. Même si les exceptions existent, j'ai rencontré des gens accueillants, serviables, patients, sympathiques, ouverts à condition de gagner leur confiance (et réciproquement).

Dans la campagne, les bergers en 4x4 surveillent leur territoire. Si vous voulez engager la conversation, marchez à gauche (côté chauffeur). Dans les villes, les attroupements grossissent parfois très vite et on aide... à ORUNE, une dame a arrêté avec insistance une voiture avec deux jeunes pour aller chercher le propriétaire d'un gîte.

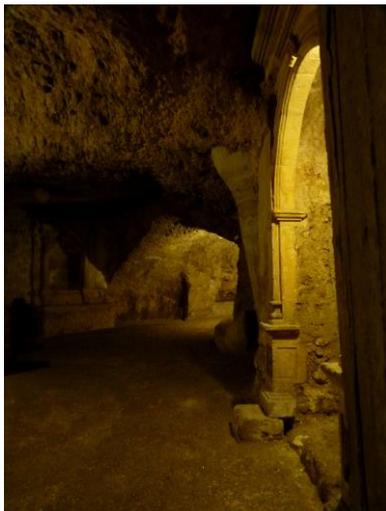
Apprenez un mot pour organiser vos journées « tranquillo ». On ne stresse pas, et on prend son temps, l'éloge de la lenteur en quelque sorte.

Quels sont les lieux qui m'ont le plus marquée ?

De toute évidence, le début et la fin du Chemin marquent l'espace et le temps. La basilique de sant'Antioco avec les catacombes est une des premières églises chrétiennes de la Méditerranée. A l'extrémité de la ville, le chemin bifurque près de Tophet, aire sacrée à ciel ouvert ; les poteries disséminées intriguent encore les visiteurs.



Après quelques obstacles naturels dans la montagne de TEULADA, puis DOMUS de MARIA, je découvre l'église Sant'Efisio à NORA ainsi que la première cité fondée par les Phéniciens. Malgré les différentes modifications successives, le site reste impressionnant de par sa situation et sa superficie dans la baie – les restes du théâtre romain, l'ex voûte d'entrée écroulée, les mosaïques, j'imagine l'ambiance dans les allées.



A CAGLIARI, les gradins supérieurs de l'amphithéâtre offrent certainement la meilleure vue sur la ville dans un silence relatif mais bien adapté au lieu ; les dimensions du site restent exceptionnelles.

La ville nous cache quelques petits trésors souterrains et je suis tombée sous le charme de la crypte de Santa Restituta, martyr au V^os. Ayant découvert le lieu par hasard, et surtout curiosité, je descends dans une grotte naturelle ; il s'en dégage beaucoup de mystère et de froideur ! A côté de l'église S. Efisio, cet abri a aussi servi de dépôt pour les

amphores. Les niches n'abritent plus tous les trésors d'origine, des reliques rapportées d'Afrique. Les statues incomplètes, saccagées, décapitées me rappellent l'importance des lieux tout comme les fresques qui essaient de garder leurs contours et couleurs dans l'obscurité.

Sur la commune de GONI, en pleine campagne, j'ai découvert le site archéologique de Pranu Muttedu. Caché derrière un muret symbolique, au milieu des chênes lièges, je découvre le premier site de menhirs comme une « apparition ». Je ne délire pas malgré la température ambiante et la fatigue de l'étape ! Les herbes sèches ne protègent plus les pierres qui apparaissent des pieds à la tête. La chaleur règne dans le sous-bois où tout est orienté comme du papier quadrillé. Le sentier sinueux me mène des menhirs alignés aux tombes di Giganti, puis au Domus de Janas. Est-Ouest ? Nord-Sud ? pas moyen de se perdre dans ce labyrinthe ordonné de 5000 ans... soleil le jour, étoiles la nuit.

Un peu plus loin, après avoir suivi la ligne de chemin de fer comme un fil d'Ariane, je me plais à chercher un passage au « Pays des 200 menhirs » sur le site de Biru 'e Concas à SORGONO. Les rayons du soleil couchant colorent les pierres alignées encore debout. Contrairement à GONI, ici les menhirs jouent avec le relief plus accidenté.

En traversant les parcs et zones préservées, je fais de surprenantes rencontres avec les personnels forestiers. Dans le Parc Assaï à SEDILO, à OLIENA près de TISCALI, les gens chargés de la gestion et l'entretien de la forêt me font un bon accueil improvisé. Après la surprise du moment, la conversation (verbale ou gestuelle) s'installe assez vite.

Comme il n'y a pas que des sites officiels répertoriés à fréquenter, je vous conseille le coucher de soleil sur SEDILO et le lac depuis NUGHEDU SANTA VITTORIA avec un petit apéritif dans le parc communal – les arbousiers ont des fruits de grande qualité gustative !

Que dire du petit Extra au site archéologique ILOI ? les tombes di Giganti avec la vue générale sur le Lago Omodeo et la chaleur du sud m'ont offert la meilleure zone de pique-nique du Chemin, rien d'excessif dans les dimensions...mais on s'y sent bien !

A NORAGUGUME, j'arrive sur la place au moment où une procession sort de l'église, les chevaux et les cavaliers font une haie d'honneur en attendant les statues escortées, tous les yeux sont tournés vers moi. Que dire de ces moments où je voudrais ne pas être « découverte » ? scrutée dans tous les sens, coupable de quoi ? heureusement que je suis là parce qu'il n'y a pas la foule dans le public !

NORAGUGUME, comme d'autres villages, a une sonorité qui incite à la curiosité ; je ne sais pas pourquoi, j'entends un peu l'Afrique....

Peu avant Sedilo, le menhir imposant et solitaire de Sa Pedra 'e Taleri marque la campagne avec ses formes au lever du jour. Patiné par les rayons du soleil et la Lune, je ne peux rester indifférente à ce colosse isolé.

Parfois, les villes marquent mon esprit avec leur ambiance et leur topographie ; à OZIERI on vit dans la pente (comme les dahuts et les chats !) avec une boussole dans la poche ; Tout est fait pour que le visiteur cherche son chemin...un vrai labyrinthe de pierres, en dévers, des ruelles étroites, des escaliers places ponctués d'anciens palais.



En prenant un peu d'altitude, PATTADA apporte un peu de fraîcheur sur le Chemin et m'offre des panoramas exceptionnels. Accueillie dans l'atelier d'un coutelier, j'ai passé quelques instants de bonheur avec Pietro au milieu des cornes de mouflon !

La Via Francigena a VITERBO, le CSJ a BENETUTTI. Que serait le chemin sans ses eaux chaudes naturelles ? avec de la patience et de la diplomatie, j'accède enfin à l' « espace thermal » à ciel ouvert. Sans prendre de ticket, chacun accède à l'aire de bien-être. ...de quoi repartir de bon pied pour les prochaines étapes escarpées.

Entre ORUNE et NUORO, le rocher des pendus « becco di Nunnale » marque le territoire. Tout inspire au silence sur cette étape : la brume au creux des vallées, l'ombre des buissons, les rochers aux formes indéterminées, l'incertitude du chemin, les arbres « pétrifiés » dans la roche. La Chiesa de la Solitudine s'impose à l'entrée de NUORO, je suis au pays de Grazia DELEDDA Prix Nobel de littérature en 1926.

Le chemin finit en apothéose vers OLIENA, la montagne domine le village comme écrasé par les pentes rocheuses et les ombres du matin. Des femmes filent dans les ruelles à l'approche de l'office, visage voilé, tout de noir vêtues, formes fuyantes ; il reste les hommes discutant au bar du quartier, cartes en main.

Aller vers l'inconnu, sans repère, pour traverser le parc de Tiscali à Dorgali, c'est aussi cela le chemin. Même en phase de « repérage », il faut accepter de ne pas savoir où je vais, chercher le moindre indice d'un passage, croiser le regard d'un mouflon, sauter les rochers et talus d'un hypothétique torrent.



Même si je n'ai pas vécu ce chemin dans les mêmes conditions que les « grandes » voies jacquaires actuelles, peut-être est-ce l'occasion de se rappeler que les Chemins ancestraux ne bénéficiaient pas de tous les aménagements.

J'ai profité d'une confortable et douce literie au gîte de MANDAS dans l'ex couvent des Franciscains, mais le silence et les étoiles dans la forêt de MEANA SARDO demeurent inoubliables...

Il ne reste plus qu'à faire vivre ce Chemin, les pèlerins et le temps rendront le « Santu Jacu » unique.